

LES LIVRES

UNE MAÎTRISE D'ART EN CANADA¹

Tout le monde a répété, à propos de ce livre, le mot de M. Massicotte : c'est une *révélation*. Nous savions bien, en effet, que l'École des Arts et Métiers de Saint-Joachim, fondée par Mgr de Laval, avait produit de nombreux peintres et sculpteurs et que, — si je ne me trompe, — le programme du Petit Séminaire de Québec comprenait, à une certaine époque, des cours d'arts appliqués. Les églises *d'en bas* furent vraisemblablement construites et décorées par des artistes formés dans ces écoles. Après 1775 encore, ils sculptaient des baldaquins à colonnes torsées. Mais nous ignorions que la région de Montréal eût eu, elle aussi, son atelier. Parmi les cinquante élèves qui le fréquentèrent de 1800 à 1823, on trouve le nom d'Amable Charron, de Saint-Jean-Port-Joli, et de François-Thomas Baillargé, de Québec : ce qui semble indiquer que les écoles québécoises n'avaient pas rouvert leurs portes, après la Cession.

La *Maîtrise d'Art* que nous a révélée M. Vaillancourt fut fondée aux *Écorres* (Saint-Vincent-de-Paul de l'Île Jésus) par Louis Quevillon. Elle atteignit son apogée entre 1815 et 1818, alors que le fondateur s'adjoignit trois autres maîtres-sculpteurs : Pepin, Rollin et St-James. Non content de nous faire connaître Quevillon et son école, l'auteur tire de l'oubli huit de ses élèves, dresse la liste des vingt-cinq églises qu'ils ont ensemble construites ou décorées et nous donne même quelques photographies de ce qui reste de leurs œuvres.

M. Vaillancourt ne pose pas au styliste. C'est un chercheur érudit pour qui aucun détail n'est indifférent. Peut-être y a-t-il là quelque excès, et aurait-il mieux valu mettre en note, ou reléguer dans l'appendice, certaines pages du texte. Mais tel qu'il est, le livre se présente bien et pique la curiosité. Il attirera certainement l'attention des curés sur les boiseries de leurs églises ou sur les vieilles statues de bois, cachées dans leurs greniers. Il enlèvera peut-être à quelques marguilliers de

¹ Par M. Émile Vaillancourt, à la librairie Ducharme, Montréal.

campagne le désir de démolir l'ancien pour faire du nouveau. A tous, il inspirera le regret qu'on ait remplacé tant de belles boiseries et d'élégants baldaquins par des enduits de plâtre.

Et maintenant, nous nous demandons quel est l'aqua-fortiste qui fera le tour de la province, accompagné d'un historien, pour recueillir les derniers vestiges de cet art charmant de la sculpture sur bois ? Il ferait ainsi un beau livre et fournirait des documents à une jeune génération de constructeurs qui désire s'inspirer de nos traditions.

Louis DELIGNY.

LA VIE DE L'ACTION FRANÇAISE

RAPPORT ANNUEL DE LA *Ligue des Droits du français*

Voici le texte du rapport présenté par M. Anatole Vanier, avocat, secrétaire général de la Ligue, à l'assemblée annuelle tenue le 29 mars 1921 :

Une médaille, frappée à l'effigie du pape, rappelle tous les ans au Vatican un des événements principaux du pontificat courant. Le rapport annuel de notre Ligue, où sont notés les faits saillants de notre activité particulière, est un peu comme cette médaille commémorative. L'omettrait-on une année que toutes les forces respectueuses des traditions le réclameraient impérieusement. Mais nous ne manquons pas de vénération pour la coutume ! Le secrétaire en sait quelque chose : il entend au moment opportun la voix de son cœur et aussi..... les recommandations de ses collègues.

L'année 1920 débuta par la reprise de nos conférences à la salle Saint-Sulpice. Monseigneur Gauthier et M. Édouard Montpetit avaient prononcé les deux premiers discours ; le 8 janvier, M. l'abbé Maurault y faisait l'histoire des universités. M. Antonio Perrault vint à son tour, par une étude fouillée sur *le professeur d'université*, nous doter en quelque sorte d'une trilogie sur le grave sujet de l'œuvre universitaire. Puis MM. Henri d'Arles et Guy Vanier complétèrent cette brillante série de conférences en traitant, le premier, de la culture fran-